

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXX. Le Même, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

dition privée, il auroit été un des meilleurs citoïens de la république.

L E T T R E L X X .

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

J'E t'ai parlé du maître, il me reste à présent à t'entretenir de l'esclave; je l'ai vue, & ce qui te surprendra d'avantage, je lui ai parlé. C'est un habitant des forêts de la Chine qui m'en a donné la connoissance.

J'avois apporté de Pékin un Kni-ki, ou perroquet, dont on ne connoissoit point le plumage en Europe. Le domestique de louage que j'ai pris ici le plaçoit ordinairement sur une des fenêtres de mon appartement qui donnent dans la rue: comme l'animal parloit Chinois, les passans s'arrêtoient pour écouter un oiseau qui, à ce qu'ils croïoient, ne favoit ce qu'il disoit. La favorite fut bientôt informée que ce perroquet étoit dans Paris; & comme toutes les curiosités étrangères lui reviennent de droit; elle envoïa chez moi pour prendre l'animal, & lui amener le maître. Celui qui étoit chargé de cette

te

te commission, me dit que c'étoit une belle occasion de faire ma fortune; que je n'avois qu'à demander la grace que je voudrois à Madame le Marquise. Je lui répondis que la seule grace que je lui demandois étoit de me laisser mon oiseau.

Il fallut pourtant marcher. Je me rendis à Versailles avec le député & le perroquet. Nous allâmes descendre au château du Roi; car l'esclave y est logée, & de-là nous gagnâmes son appartement.

Elle étoit dans ce moment à sa toilette. Quoique l'appartement fût petit, il contenoit toute la monarchie. D'un côté étoient les mandarins ministres d'état; de l'autre on voïoit les ambassadeurs des cours étrangères: près de ceux-ci se trouvoient les mandarins évêques, les cardinaux: en suite venoient les généraux d'armée, & les maréchaux de France. Toute l'assemblée se tenoit respectueusement debout devant l'esclave favorite qui étoit assise devant un miroir; où, tandis qu'une demoiselle de la première condition du roïaume lui arrangeoit les cheveux, & lui plaçoit quelques mouches sur le visage, on lui communiquoit les affaires les plus importantes de la monarchie.

On

On n'eut pas plutôt annoncé le perroquet Chinois, que tous les grands, qui formoient un cercle autour d'elle, se rangerent à droite & à gauche, & ouvrirent un chemin par lequel je pus arriver jusques à elle.

Cette esclave n'est pas ce qu'on appelle en Europe une belle femme ; je crois qu'avant son élévation on pouvoit la mettre au rang des jolies. Quoique son empire dure depuis longtems, elle est encore jeune. Elle commenceroit à vivre aujourd'hui, si elle n'avoit pas vécu à la cour : ses charmes ne sont pas usés, mais flétris : on peut dire cependant qu'elle a encore en gros de quoi plaire. Son port est majestueux, sa taille est avantageuse, quoiqu'un peu chargée. Elle a les yeux doux, la peau blanche, le tour du visage bien fait, & un je-ne-sais-quoi dans la physionomie qui fait qu'on la voit avec plaisir. Peut-être que le rang qu'elle tient à la cour produit cet effet ; car il n'y a rien qui embélisse plus le visage d'une femme que la faveur d'un Roi.

Je déposai mon perroquet au pied du trône de sa toilette. A ce sacrifice, elle me fit une légère inclination de tête, accompagnée d'un petit sourire ; honneur qu'elle

qu'elle ne rend qu'aux princes du sang roïal, ou aux personnes du premier rang qu'elle veut obliger. J'ai su depuis que, si j'avois voulu vendre ce sourire à un ambitieux de Paris qui brigue sa protection, il m'en auroit donné cent-mille-ecus comptant. Elle eut-même la complaisance de trouver l'oiseau charmant. Alors tous les courtisans, qui jusques-là n'y avoient point fait la moindre attention, avouerent que c'étoit le plus bel animal de l'univers : la favorite badina quelques momens avec lui : mais un domestique étant venu l'avertir qu'il venoit d'arriver un courier extraordinaire de l'armée, elle se rendit sur le champ chez le Roi, pour lire les dépêches, & ordonner ce qui étoit nécessaire. Chacun se retira, & je sortis comme les autres, sans mon Knî-ki. J'enrageois dans mon ame de me trouver dans un gouvernement despotique, au point qu'un homme, qui n'a qu'un oiseau, est obligé de le donner à une femme qui en a envie.

L E T.

L E T T R E LXXI.

Le Même au Même, à Pékin.

De Paris.

JE savois bien que les laquais de Paris prenoient le nom & les titres de leurs maîtres : mais j'ignorois qu'ils formaient un corps politique dans l'état.

Ils tiennent leurs assemblées dans de petits cabarets situés aux environs des théâtres ; où tandis que leurs maîtres rient, à gorge déployée, des folies qu'y disent les acteurs, ils réglent d'un air sérieux les affaires de la monarchie. Ces conseils sont très respectables. Le haut clergé s'y rend en livrée, les premiers ministres de la couronne y assistent en habit bigaré ; & les grands du royaume en couleur. On pourroit appeller ces rendez-vous politiques, le congrès de l'antichambre.

Je ne savois point que je fusse logé auprès d'une assemblée aussi respectable, lorsqu'hier au soir vendredi grand jour d'opéra, m'étant mis par hasard à une des fenêtres du derrière de mon appartement,

TOME I.

M

ment,